

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N^o 17

1^{er} SEPTEMBRE 1884.

AVIS : Dans son assemblée générale annuelle du 24 août 1884, à la demande de *M. Caron, président, et de M. P.-G Leymarie, administrateur*, les actionnaires de la *Société scientifique du Spiritisme*, anonyme et à capital variable, fondée par M. et Mme Allan Kardec, en 1869, ont décidé, à l'unanimité, que, à partir d'aujourd'hui, une commission de neuf membres, propriétaires de parts, habitant à Paris, est nommée pour élaborer toutes les questions concernant l'organisation et la marche des divers services de la Société.

L'Administrateur ne sera donc plus seul responsable à l'avenir de la gestion de la Société.

A l'unanimité, des félicitations ont été adressées à l'administrateur pour le dévouement qu'il a apporté, surtout pendant cet exercice, à l'œuvre commune, et la Société est heureuse de le décharger en partie de la lourde tâche qui lui incombe.

LETTRE D'UN SPIRITE A UN DOCTEUR

LE FLUIDE DIVIN RENOUVELLE LA CRÉATION.

Mon cher Monsieur, en commençant ma lettre, je dois tout d'abord m'excuser pour le long retard que j'ai mis à vous répondre. Peut-être avez-vous pensé que j'avais oublié mes promesses et que je ne songeais plus aux questions si intéressantes et si dignes de toutes nos méditations que vous avez traitées dans votre correspondance. Grâce à Dieu, il n'en a pas été ainsi. Pas un jour ne s'est écoulé depuis la réception de votre dernière lettre sans que j'aie réfléchi sur nos origines et notre destinée, cherchant à démêler, dans un sujet si obscur, le vrai du faux, et à recueillir les éléments d'une solution qui satisfasse notre raison, sans être en contradiction avec les données de la science.

Septembre

33.

Aujourd'hui je viens vous faire part du résultat de ces recherches, et je dois, pour rendre hommage à la vérité, vous confesser que les considérations qui vont suivre ne sont pas le produit de mon seul travail. — Je m'explique. — Lorsque j'étudie des questions philosophiques, après m'être entouré autant que possible de tous les documents de nature à m'éclairer, et les avoir consultés avec le plus grand soin, j'ai l'habitude de m'adresser à mes amis d'outre-tombe, pour leur demander leur avis. Il me semble que ceux d'entre eux que ces études intéressaient pendant leur vie terrestre ont dû continuer dans les espaces leur travail interrompu par la mort, et qu'ils peuvent avoir, tout aussi bien que les vivants, voix au chapitre. Et permettez-moi de ne pas partager la mauvaise opinion que vous avez sur leur compte. Certes, je sais qu'il y a des esprits légers et malveillants, et la plupart des personnes qui se sont occupées de spiritisme n'ont pas manqué, au début, d'être l'objet de leurs espiègleries, quelques-unes même ont subi de sérieuses tracasseries et ont été en butte à des obsessions prolongées.

Est-ce une raison pour s'abstenir de les interroger ? Je ne le pense pas. Car tous les esprits, heureusement, ne se plaisent pas à se jouer de nous. De même que nous avons sur la terre des hommes légers et sérieux, ignorants et savants, bons et mauvais, de même dans les espaces, il y a des esprits appartenant à toutes les catégories, et par conséquent il s'en trouve des bons pour contrebalancer l'influence des méchants. C'est à ceux-là qu'il faut nous adresser avec confiance. C'est à eux que nous devons poser nos questions, mais des questions toujours raisonnables et surtout dégagées de toute arrière-pensée d'intérêt personnel. Ces esprits doivent pour la plupart revenir sur la terre, et ils ne sauraient se désintéresser des problèmes touchant au progrès de l'humanité. Les améliorations qu'ils contribueront à réaliser par leurs communications avec les hommes, ils viendront en profiter eux-mêmes plus tard, et leur intérêt, bien entendu, leur conseille de s'appliquer au bien général.

De ces esprits, si nous les consultons avec les dispositions que je viens d'indiquer, nous aurons toujours des réponses marquées au coin de la sagesse, et nous pourrons en tirer profit pour les autres et pour nous-mêmes. Mais si nous posons des questions légères ou inconvenantes, si nous nous laissons guider dans nos rapports avec les invisibles par la curiosité ou l'égoïsme, si, pour

satisfaire nos désirs ambitieux, nous leur demandons de nous découvrir l'avenir, oh ! alors il est certain que les esprits sérieux se retireront ayant mieux à faire que de s'abaisser à devenir des tireurs d'horoscope ; les esprits légers et moqueurs prendront leur place et, selon votre expression, nous n'obtiendrons d'eux qu'erreur et mensonge.

C'est donc avec le concours de mes collaborateurs invisibles que je vais traiter les questions qui font l'objet de notre entretien. Si dans ma réponse il y a quelques données que vous puissiez accepter, si elle vous aide à élucider quelques-uns des points qui étaient restés dans l'ombre, il faut en attribuer le mérite aux esprits qui veulent bien m'assister, et les remercier de leur bienveillance en les priant de nous continuer leur collaboration dans ces études qui sont plus particulièrement du ressort de la pensée.

Avant de commencer l'exposé de mes vues sur l'origine et la destinée du monde spirituel et matériel, je tiens à dégager le terrain en répondant quelques mots à celle de vos affirmations qui me paraît la plus opposée à ma manière de voir.

Toutes vos déductions partent de ce principe : « l'éternité de la matière » que vous admettez dès les premières pages de votre correspondance en prévoyant toutefois qu'il pourra être entre nous l'objet d'un sérieux désaccord. Vos prévisions ne vous ont pas trompé sur ce point, et je dois déclarer tout d'abord que l'hypothèse de la matière existant de toute éternité à côté de Dieu et sans être son œuvre me paraît inadmissible parce qu'elle implique la négation même de la divinité. Voici les raisons que j'invoque à l'appui de mon affirmation. Je vous prie de vouloir bien les peser mûrement et j'ose espérer que vous y trouverez sinon la preuve de l'erreur de votre thèse, du moins un motif sérieux d'étudier à nouveau cette question fondamentale.

Vous croyez comme moi à l'existence de Dieu et à son activité incessante, et un reproche très fondé que vous adressez aux auteurs des cosmogonies et aux partisans de la création *ex nihilo*, c'est de laisser Dieu inactif pendant toute l'éternité qui précède la date qu'ils assignent à cette création... Vous démontrez par des arguments irréfutables que l'activité divine a dû s'exercer de toute éternité et que de toute éternité elle a été la cause des phénomènes de l'univers. Et cependant, permettez-moi de vous le dire, vous paraissez par la suite détruire votre propre affirmation et vous replongez Dieu dans cette oisiveté éternelle d'où vous l'avez tiré

par vos précédents raisonnements. Vous allez même plus loin que l'auteur de la Genèse, car vous n'accordez pas à Dieu ce réveil momentané de six jours qu'il employa, dit-il, à créer l'univers. Jetons un coup d'œil rapide sur votre exposé, et voyons si vous méritez réellement le reproche que je vous adresse.

Vous affirmez que la matière a existé de toute éternité, contenant en elle les germes des corps organisés; que ces germes, éternels comme elle, attendirent le jour où sous l'action des forces naturelles et favorisés par la modification du milieu, ils purent éclore. Lorsque le moment fut arrivé et que les circonstances favorables se furent produites, toujours sous l'influence des forces naturelles (chaleur, lumière, électricité, etc.), ces germes donnèrent naissance aux premiers êtres organisés, aux grumeaux albuminoïdes, et la vie apparut sur la terre. Ces forces qui, d'après vous, sont autant de propriétés de la matière, continuèrent à agir sur ces organismes primitifs, et les transformèrent insensiblement en leur faisant parcourir, par des modifications successives et graduelles, les divers degrés de l'échelle des êtres du végétal à l'homme. Tout ce travail se poursuivit à travers les âges par la seule action des forces naturelles qui utilisèrent les tendances propres de la matière et les variations constantes du milieu.

En tout ceci, je ne vois nulle trace de l'activité de Dieu. Il n'intervient pas comme créateur, puisque la matière est éternelle comme lui; il n'a aucune action comme organisateur, car tout évolue sous l'influence des forces naturelles et les êtres s'élèvent vers des formes toujours plus parfaites sans avoir besoin de son concours. Dieu n'est plus qu'une éternelle inutilité, puisqu'il assiste, témoin indifférent et impuissant, au développement de l'univers. Permettez-moi de vous dire que les matérialistes purs qui, comme vous, croient à l'éternité de la matière et professent la doctrine de l'évolution, sont beaucoup plus logiques que vous. « Tout s'accomplit, disent-ils, par la seule intervention des forces naturelles agissant éternellement sur la matière. Nous n'avons pas besoin de la notion de Dieu pour expliquer le monde: c'est, comme disait Laplace, une hypothèse, dont nous pouvons nous passer. Dieu est inutile: nous le supprimons. » — Et, encore une fois, je trouve qu'ils sont beaucoup plus conséquents que vous. — Et maintenant, mon cher Monsieur, je vous le demande, n'avais-je pas raison de vous signaler le danger de cette doctrine de l'éternité de la matière et de vous

manifeste une crainte qu'elle n'aboutit à la suppression même de la divinité ?

Et les esprits, qu'en faites-vous avec votre théorie de la matière éternelle ? Puisque, selon vous, tout sort de la matière sous l'action des forces naturelles, l'élément spirituel doit partager la destinée commune. Il progresse, il est vrai, vous le reconnaissez ; mais il n'y a aucun mérite de sa part ; car cette fatalité des forces naturelles pèse sur lui et le contraint d'avancer ; il est intelligent, mais son intelligence est sans but et sans objet, puisque tout se fait dans l'univers sans qu'il y ait aucune part ; comme Dieu, il est condamné à une éternelle oisiveté, spectateur impuissant des phénomènes naturels qu'il ne peut ni diriger, ni empêcher, ni modifier, de sorte que vous aboutissez à ce singulier résultat que Dieu, le principe intelligent et actif par excellence, que les esprits, qui participent dans une certaine mesure de la nature même de Dieu, sont les seuls êtres de l'univers qui ne travaillent pas ; tandis que la matière qui nous semble inerte et dépourvue de toute initiative est par elle-même et en vertu des forces qui lui sont inhérentes, la cause toute puissante des effets dont le monde est la manifestation. Je vous demande pardon d'avoir insisté si longtemps sur ce point ; mais je tenais à vous démontrer d'une façon évidente combien votre doctrine ressemble à celle des matérialistes purs qui ne voient rien dans l'univers en dehors de la matière et de ses propriétés.

Encore quelques courtes observations, et j'en ai fini avec les objections que je désirais adresser à votre système. Vous avez dit que la quantité de matière et de force qui constitue l'univers existe de toute éternité, toujours égale et invariable : selon votre expression empruntée à la science matérialiste, « rien ne se perd, rien ne se crée ; tout se transforme. » Eh ! bien, je trouve dans cette formule la contradiction implicite de cette autre affirmation que tout progresse incessamment et que les organismes évoluent éternellement vers des formes toujours plus parfaites. En effet, que voyons-nous sur notre petit globe que nous devons bien prendre pour type et base de nos raisonnements, puisque c'est le seul que nous connaissions d'une façon passable ? Des êtres qui naissent, croissent, vieillissent et meurent lorsque les forces organiques ne sont plus suffisantes pour continuer cette assimilation de la matière qui entretient leur existence individuelle. Cette loi, toutes les créatures la subissent, depuis les plus infimes jusqu'aux plus élé-

vées, depuis l'organisme élémentaire de la monère, jusqu'au corps de l'homme le plus beau et le mieux conformé. La science nous enseigne que notre terre elle-même, après avoir nourri ce nombre incommensurable d'habitants qui, successivement, auront subi la loi commune, verra insensiblement la vie disparaître de son sein, et roulera dans les espaces globe désormais désert et silencieux jusqu'au moment où son cadavre ébranlé par une suprême convulsion se déchirera et rendra au milieu ambiant les éléments qui avaient servi à le former. La raison nous dit, et les travaux astronomiques viennent appuyer ses déductions, que tous les globes qui gravitent dans les espaces infinis subiront un jour le sort de la terre ; de sorte que l'univers entier constitué par l'agglomération de ces innombrables systèmes de mondes, succombera lorsque l'énergie vitale aura disparu de toutes ses parties ; et de même que notre corps composé de cellules se désagrège dès que chacune d'elles a cessé de contribuer à l'entretien de la vie commune, de même cet immense organisme dont l'existence est soutenue par l'activité de tous les êtres vivants retombera dans l'inertie et le chaos primitifs si aucune puissance ne surgit pour lui insuffler une vie nouvelle. C'est la conséquence fatale où vous aboutissez avec votre théorie de la matière et de la force existant en quantité invariable de toute éternité : les forces naturelles s'étant épuisées par l'usage et ne pouvant se renouveler, seront impuissantes à ranimer la vie près de s'éteindre ; et vous vouez ainsi l'univers à la destruction et au chaos éternels.

Quant à moi, je ne puis me résigner à cet effondrement universel. Je crois à la durée éternelle de la création et à son progrès incessant sous l'action toute puissante de Dieu. Je pense que lorsque un groupe de mondes ou d'individualités vivantes est parvenu au *summum* de son développement, la décadence et la désagrégation arrivent au moment fixé par le suprême ouvrier. Mais la matière ne constitue que la forme apparente et extérieure des êtres ; au-dessous de cette enveloppe grossière, il y a le principe spirituel, le véritable organisateur qui, lui, ne se dissout pas. Aidé par l'intervention divine, il reprendra cette matière aujourd'hui impropre à entretenir la vie et en formera des organismes toujours plus parfaits, toujours plus aptes à manifester la pensée qui les dirige, et cela à l'infini.

La substance matérielle obéissant docilement à l'action de l'esprit, sortira toujours plus belle et plus rayonnante de ces sommeils

périodiques, progressant sans cesse, s'intellectualisant toujours davantage jusqu'au moment où, devenue esprit, elle pourra à son tour diriger l'évolution des créatures plus arriérées. Telle est la grande voie du progrès que tous les êtres sont appelés à parcourir et dont la science a découvert quelques-unes des étapes successives marquées par les débris de faunes et de flores toujours mieux organisées à mesure qu'on avance vers les époques plus modernes.

Je vous demande la permission d'entrer dans quelques développements sur la façon dont je comprends cette action de Dieu et des esprits sur l'univers. C'est dans l'explication rationnelle de cette intervention constante que gît selon moi la solution du grand problème qui nous occupe ; et tant qu'on n'aura pas déterminé le rôle respectif de Dieu et des esprits dans cette œuvre immense de la création on pourra bien avoir une idée juste sur tel ou tel phénomène particulier, mais on manquera d'une conception synthétique que la raison puisse accepter parce qu'elle rend compte de tous les faits observés. Voici donc l'exposé de ma doctrine qui est, je tiens à l'affirmer de nouveau, le résultat de ma collaboration avec les esprits.

Dieu réside au centre de l'univers : il est là, travaillant sans interruption à agrandir et perfectionner l'œuvre qu'il a créée de toute éternité. C'est de lui-même qu'il tire la substance que j'ai appelée fluide divin, que vous nommez gaz cosmique, destinée à produire toutes les créatures matérielles et spirituelles après une évolution plus ou moins longue. C'est dans cette substance que gît la pensée de Dieu à laquelle elle sert de véhicule ; pensée toute d'amour pour ses créatures, car sa constante préoccupation est d'assurer leur perfectionnement et leurs progrès successifs. Ce fluide contient en puissance tous les organismes qui naîtront à la vie et se développeront sous les chaudes effluves de la divinité. En un mot, si je puis me servir de cette expression, cet élément n'est autre chose que la pensée divine extériorisée et faite substance pour le bien des créatures. C'est là le grand mystère de l'amour de Dieu pour le monde. Avec cette substance il n'est plus à craindre que l'univers tombe en décadence et s'effondre dans une catastrophe suprême. Bien au contraire. Le fluide divin viendra au moment voulu par Dieu renouveler les créations dont la vie se sera retirée : la matière, ranimée par ce souffle puissant, retrouvera son ancienne activité et entrera dans des combinaisons fécondes

pour produire des mondes nouveaux, où l'énergie vitale se manifestera par des formes toujours plus variées et plus harmonieuses. Les esprits dont je parlerai bientôt, qui ont pour mission de concourir à l'œuvre de la création, trouveront dans le fluide divin un instrument des mieux appropriés pour les aider à organiser la matière, et, soutenus par la pensée divine, ils marcheront sans défaillance dans la voie du progrès ; ou, s'ils ont le malheur de s'en écarter, ils y rentreront après avoir reconnu leur erreur et, faisant appel à toute leur énergie, ils reprendront avec ardeur la tâche interrompue et la mèneront à bonne fin, grâce à cette merveilleuse substance dont la tendance consiste à rapprocher toutes les créatures de la divinité.

Après Dieu et le fluide divin, viennent les esprits. Vous me demandez dans votre première lettre d'où ils sont sortis, s'ils sont coéternels à Dieu, ou s'il les a créés, et, dans ce dernier cas, d'où il les a tirés. Voici ma réponse à ces questions, réponse invérifiable, j'en conviens, avec nos connaissances actuelles ; mais je crois qu'on peut l'accepter à titre d'hypothèse très probable, parce qu'elle satisfait la raison et qu'elle nous permet d'expliquer mieux qu'on ne le fait avec les autres théories les phénomènes de l'univers : et, d'ailleurs, n'admet-on pas l'existence de Dieu quoiqu'il soit impossible de le prouver par les mêmes procédés qui servent à établir les vérités scientifiques ? — Les esprits, comme tous les êtres de la création, sortent du fluide divin par voie d'évolution ; et comme cet élément est produit par Dieu de toute éternité, on peut dire qu'il y a toujours eu des esprits et qu'il y en aura toujours. Voici comment, à mon avis, ils naissent progressivement à la vie consciente et deviennent des individualités intelligentes et libres. Ils font d'abord partie du fluide divin en qualité d'atomes obéissant passivement à la volonté des esprits, leurs devanciers, qui les emploient à faciliter l'ascension des créatures vers Dieu ; pénétrés de la pensée divine qui agit lentement mais sûrement sur eux, ils font, si je puis m'exprimer ainsi, leur éducation d'êtres intelligents ; ils se différencient et s'individualisent au milieu des éléments infiniment variés avec lesquels ils sont mis en relations ; et leurs connaissances devenant toujours plus étendues, il arrive un moment où ils peuvent faire acte d'esprits libres, et travailler sous leur propre responsabilité dans le grand atelier de l'univers. Si vous me permettez d'employer une comparaison tirée de l'ordre matériel, je dirai que, de même que l'enfant nouveau-né s'éveille

à la vie et devient conscient par suite de l'impression que les objets extérieurs font sur ses sens, de même les esprits ont un sens intime qui leur permet de s'instruire par leur contact incessant avec les atomes environnants tout imprégnés des effluves divines.

Lorsque les esprits ont ainsi développé leurs facultés, ils sont prêts à devenir les collaborateurs de Dieu dans l'œuvre de la création. Mais sous quelle forme se produira cette collaboration, et comment les esprits peuvent-ils utiliser les connaissances qu'ils ont acquises pendant leur séjour prolongé dans le fluide divin ? Dieu, ai-je dit, émet incessamment la substance destinée à vivifier l'univers. Naturellement, en sortant de lui, et par suite de l'attraction qu'il exerce sur elle, cette substance reste autour du foyer créateur, et forme à la divinité comme une immense auréole. Ainsi le soleil reste plongé dans la lumière qu'il produit. C'est au milieu de cette agglomération prodigieuse de fluide que les esprits développent leurs connaissances. Dès qu'ils sont assez avancés pour entrevoir le plan de l'œuvre divine, ils sentent que cette substance ne doit pas être immobilisée dans les régions de l'espace où elle a pris naissance ; que, pour remplir le but de sa destinée, il faut qu'elle visite les contrées les plus éloignées de l'univers pour porter aux créatures l'expression de la pensée de Dieu. Une inspiration intérieure qui n'est que l'écho de la voix de Dieu leur dit que c'est à eux qu'il appartient de distribuer aux diverses parties de l'univers cet élément de génération et de progrès. Cette même voix leur raconte les angoisses et les souffrances des êtres qui vivent éloignés de ce foyer de lumière et de vie ; ils se prennent d'une immense pitié pour ces frères déshérités et brûlent du désir de leur faire partager le bonheur dont ils jouissent eux-mêmes. Alors ils attirent et concentrent autour d'eux une quantité de fluide proportionnée à la puissance de leur action et, le séparant par un acte énergique de la volonté de la substance environnante, ils partent, messagers volontaires, pour aller dans les contrées les plus éloignées, faire profiter les créatures de cet élément bienfaisant que Dieu met à leur disposition. A l'aide de cette substance, ils entrent en relation avec les esprits moins avancés qu'eux dont la tâche consiste à organiser la matière. Ils projettent sur eux le fluide divin qui, pénétrant molécules et atomes, les aide à se grouper dans un ordre plus régulier et à obéir plus facilement à la volonté dirigeante ; de sorte que les formes matérielles se perfec-

tionnent, et les organismes deviennent des instruments toujours plus dociles pour l'esprit qui dirige leur évolution.

Dans les mondes d'où la vie s'est retirée, le fluide divin, arrivant en abondance, facilite la désagrégation des éléments et, s'unissant atome par atome, à cette matière inerte et inféconde, il la vivifie et lui permet de participer ultérieurement à des créations toujours plus gracieuses et plus parfaites.

C'est ainsi que les esprits dociles à la volonté du père commun vont tour à tour visiter les divers systèmes de mondes, leur opposant les éléments de leur génération et de leur progrès; et lorsqu'ils ont épuisé la quantité de fluide dont ils avaient fait provision, ils reviennent vers le foyer central sollicités par l'attraction divine. Heureux du bien qu'ils ont accompli et désireux de recommencer leur travail sur une plus vaste échelle, ils puisent dans le sein de Dieu une quantité plus considérable de fluide divin qu'ils vont distribuer à d'autres mondes.

A chaque nouvelle pérégrination, ils se pénètrent davantage des besoins de la création et ils aspirent toujours avec plus d'ardeur à faciliter l'ascension progressive des êtres les plus arriérés vers Dieu, et toujours ils progressent en intelligence et en puissance élargissant sans cesse le cercle de leur action bienfaisante. Telle est, mon cher Monsieur, la destinée des esprits qui s'abandonnent sans résistance à la douce influence du fluide divin. Ils trouvent dans l'accomplissement de leur devoir des satisfactions toujours plus pures et plus élevées et ils se rapprochent toujours davantage de la divinité sans avoir éprouvé aucune des misères ou des vicissitudes de la vie matérielle.

CÉPHAS.

(A suivre.)

ERREURS SOUVENT ADMISES EN SPIRITISME (1).

Je n'ai nullement la prétention de donner comme vérités acquises les observations qui vont suivre; je veux seulement émettre

(1) *Note de la rédaction* : Nos lecteurs devront toujours considérer que le signataire d'un article est seul responsable des pensées qu'il soumet à ses F. E. C. par l'organe de la *Revue*; nos lecteurs peuvent ainsi se faire un critérium, et prendre l'habitude d'une sage et judicieuse critique des idées diverses exposées par les écrivains spirites. C'est le seul moyen de ne pas être esclave des remarques personnelles et des jugements préparés à l'avance.

mon avis sur certaines questions spirites plus ou moins importantes, et recommander cet avis à l'étude de nos frères en croyance.

Que doit-on entendre par le mot spiritisme ?

Le sens de cette appellation est essentiellement complexe ; il comprend à la fois le but et le moyen. Le moyen, ce sont les manifestations des esprits ayant pour coopérateurs les spirites ; le but, c'est la fondation d'une religion, qui doit devenir la religion universelle. Le spiritisme est donc une œuvre immense, voulue par Dieu, dirigée par Dieu. Dieu intervient dans les plus simples manifestations, qui cessent de se produire dès qu'il a cessé de les permettre ; il intervient en inspirant aux esprits supérieurs les enseignements qu'ils doivent donner aux hommes. On objectera que ces enseignements présentent quelques différences, ce qui fait douter qu'ils émanent d'une même source. Quand plusieurs interprètes traduisent une même thèse, il ne faut pas s'attendre à ce que toutes les versions soient exactement identiques. Les interprètes de Dieu tiennent compte de la disposition d'esprit des personnes à qui ils s'adressent. Par exemple ils n'iront pas dire à un Yankee qu'il a été ou qu'il peut devenir homme de couleur ; ce serait froisser ses préjugés et lui faire repousser tout enseignement. Pour simplifier la chose, on laisse de côté la doctrine des réincarnations.

Dans tous les temps il y a eu des manifestations d'esprits ; mais ce qui se passe depuis un quart de siècle présente un caractère tout nouveau et devait être distingué de ce qui se passait dans l'antiquité. Les phénomènes sont devenus beaucoup plus fréquents ; il est à remarquer qu'ils n'ont guère été répandus que parmi les peuples chrétiens. Parmi les esprits qui se manifestent, un grand nombre sont d'un ordre élevé. Notamment par l'organe des médiums écrivains, ils ont enseigné toute une doctrine ; initiant les vivants à la vie de ceux qu'ils appellent les morts, faisant connaître les lois qui régissent les destinées humaines, afin que chacun sache comment il doit se conduire pour éviter le mal et arriver au bien, c'est-à-dire à une félicité s'approchant de plus en plus de la perfection.

Quand la majorité des hommes posséderont ces connaissances, ils comprendront la nécessité d'y conformer leurs actes ; alors ils verront progressivement disparaître une foule de maux qui affligent l'humanité terrestre : tels sont la guerre, le paupérisme, les procès, la répression des crimes et délits, les inimitiés, les ven-

geances, le duel, le suicide, la peine de mort, les sinistres qui résultent de l'insuffisance des travaux utiles, etc.

Allan Kardec, dans son livre des esprits, a compris la nécessité de donner un nom particulier à ce qui se passe de nos jours ; il appelle cela la période psychologique, mais on a adopté plus communément le nom de spiritisme, et l'usage s'en est emparé despotiquement. Cette appellation doit donc être conservée. Mais alors il faut bien se garder de l'appliquer aux phénomènes anciens ; ce qui ferait confondre deux choses essentiellement différentes et qu'il importe de distinguer. On s'imaginerait alors qu'on a fait du spiritisme en évoquant des esprits et en s'entretenant avec eux de sujets étrangers à la religion, ce qui serait une grave et pernicieuse erreur.

Ce qui prouve que Dieu n'a pas permis le commerce des morts et des vivants pour la seule distraction de ces derniers, pour la satisfaction de leur curiosité ou même de leurs sentiments affectueux, c'est que dans les contrées où les esprits supérieurs ont fini de donner leurs enseignements, les médiums perdent leurs facultés, sans que leur santé ait subi aucune atteinte, sans que leur zèle se soit refroidi. Alors tout commerce avec les esprits devient impossible. Il ne suffit donc pas, pour obtenir des manifestations d'esprits, d'avoir de bons médiums de bonne volonté et de trouver des esprits bien disposés, de ces derniers il s'en présente toujours au-delà des besoins. Si la permission divine fait défaut, aucun phénomène ne se produira, et cette permission est retirée chaque fois que le juge suprême le trouve opportun. Les phénomènes spiritistes constituaient donc une classe à part parmi les phénomènes de la nature.

J'ai dit plus haut que le spiritisme n'a d'autre objet que d'apporter aux hommes une religion nouvelle. Il faut s'entendre sur la signification du mot religion. D'après les idées généralement répandues la religion est confondue avec le culte ; elle se compose de dogmes dont la plupart sont faux et même pernicious. Le culte comporte des frais de représentation, des pratiques, des observances inutiles, et souvent onéreuses, nuisibles à l'homme, contraires à ses véritables devoirs. En voici un exemple :

A l'époque où j'écris ces lignes, juillet 1884, au milieu d'une population musulmane, nous sommes en mois de ramadan ; de quatre heures trois quarts du matin à sept heures un quart du soir, il est rigoureusement interdit aux croyants non seulement

de manger mais encore de boire et de fumer; et la chaleur est accablante et les vents desséchants rendent la soif irritante. N'est-ce pas un supplice atroce ? Et cela sous prétexte de religion ! Les hommes soumis à ces cruelles privations sont bien obligés de vaquer aux travaux indispensables. Tels sont les bouchers, les boulangers, les moissonneurs, etc. Ces privations irritent, exaspèrent le sectaire et le rendent fanatique ; il éprouve le violent désir, la rage de se venger de ceux qui ne pratiquent pas les mêmes abstinences ; les voler, les assassiner est pour lui un devoir religieux ; et voilà le fruit de ce qu'on appelle une religion !

Les juifs ont aussi leurs observances rigoureuses qui nuisent à leurs intérêts, à leur bien-être, qui les isolent dans la Société où ils doivent vivre. Dans plusieurs villes de l'Algérie on entend ce cri poussé par des extravagants : « Mort aux juifs » ! Ces cris se traduisent en émeutes, en actes répréhensibles. Ce n'est pas des juifs qu'il faut demander l'extinction, mais bien de la fausse religion qui produit un pareil malentendu.

Les protestants, en Angleterre particulièrement, ont aussi leur fanatisme, leur rigorisme à l'endroit du repos dominical. Oui, le repos périodique, surtout pour le prolétaire, est une chose bonne et utile, mais il ne faut pas en faire une question religieuse ; ce serait vouloir déconsidérer la sainteté du travail. Or le travail est trois fois saint, d'après la vraie religion.

Les catholiques ont leurs moines religieux, leurs nombreux célibataires, leur caste sacerdotale qui s'est arrogé des pouvoirs exorbitants, tous gens inutiles à la Société quand ils ne lui sont pas nuisibles.

Avec toutes ces religions, toutes ces sectes, la religion est devenue ce qui nous divise le plus, tandis qu'elle devrait être le grand lien de la fraternité humaine. Par l'absurdité de la plupart de leurs dogmes les religions ont produit une réaction fâcheuse ; elles ont amené le scepticisme, l'athéisme, l'irréligion, ce qui est un mal encore plus grand que la croyance à une religion imparfaite et défectueuse.

Il ne faut donc pas s'étonner que beaucoup de spirites repoussent énergiquement le titre de religion qu'on veut appliquer au spiritisme. La religion serait-elle ramenée à son véritable sens, qu'il serait incorrect de dire : le spiritisme est une religion, car ce serait confondre la cause avec l'effet, la partie avec le tout, le but avec le moyen.

par la beauté de ses fleurs ou de son feuillage et par les odeurs suaves qu'il exhale.

Nous avons en Algérie une Ligue de reboisement qui compte de nombreux adhérents ; elle a son budget, son administration, sa revue mensuelle, son comité central, ses comités régionaux. Le rattachement au règne végétal est donc déjà compris de nos jours.

Quel rattachement pouvons-nous avoir à l'égard du règne minéral ?

Il s'agit pour nous de faire un bon usage des matières qu'il comprend.

Quelques-unes ont une valeur de convention bien supérieure à celle qui résulterait de leur utilité réelle ; telles sont les pierres et les métaux précieux. Pour se procurer ces matières que de travaux pénibles et quelquefois de dangers ! Le rattachement pour ces matières a donc dépassé les limites de la justice et de la sagesse ; il a violé le grand principe de la charité.

Rattachement aux êtres qui nous sont supérieurs. Ceux qui viennent sur la terre ne se présentent qu'à l'état invisible et impalpable.

Quelques médiums cependant peuvent les voir. Les matérialisations d'esprits supérieurs à l'état tangible sont fort rares. Nous avons eu celle de Jésus, qui a donné lieu à la légende de sa résurrection. Tout dernièrement en Amérique il a reproduit ce phénomène ; ceux qui en ont parlé n'ont pas été crus.

Beaucoup de spirites ont peine à reconnaître la supériorité des esprits, les jugeant d'après la valeur littéraire, morale ou scientifique de leurs communications. Les trouvant souvent inférieures à ce qu'ils attendaient des noms dont elles sont signées, ils en nient l'identité. Il faut tenir compte que le plus souvent l'esprit ne peut se faire traduire qu'imparfaitement par un médium, non seulement sous le rapport de la forme, qui appartient généralement à ce dernier, mais encore sous celui du fond.

L'esprit subit plus ou moins l'influence non seulement du médium qui le traduit, mais encore des assistants. Et puis quand même tel esprit serait moins apte que nous à produire un écrit correct dans notre langue, il n'en serait pas moins possible qu'en somme il nous fût de beaucoup supérieur, car la valeur d'un individu ne doit pas se tableur sur le talent d'écrire.

Ne soyons donc pas trop prompts à juger défavorablement les

esprits, parce que leurs communications prêteraient à la critique (1).

Rattachons-nous cordialement et dévotement à la fois aux esprits supérieurs et aux bons esprits qui peuvent beaucoup pour notre avancement et qui sont toujours disposés à nous servir, à nous donner la main pour nous amener au degré où ils sont arrivés et où nous arriverons nous-mêmes tôt ou tard. Evoquons-les souvent, non pas pour qu'ils se manifestent à nous sensiblement, mais pour qu'ils nous échauffent et nous éclairent de leurs bonnes inspirations. Si nous voulons les contenter, agissons bien à l'égard de tout ce qui nous est inférieur. Bien certainement ils ne se montreront pas pour nous moins bons princes que nous le serons envers les animaux et les végétaux sur qui nous pouvons agir. Soyons donc économes des biens de la nature, des productions du Créateur.

Rattachement envers Dieu. — Nous devons le bénir, l'aimer, l'adorer non seulement dans sa personne, mais encore dans toutes ses œuvres, selon la nature de chacune d'elles. La loi d'amour doit être universelle. Tout ce que nous ferons de bien soit à l'égard de nos supérieurs, de nous-mêmes, de nos semblables et de nos inférieurs est un culte rendu à Dieu. Croyez-vous que nous soyons les seuls à prier Dieu, à le bénir, à lui rendre hommage, même dans la nature visible à nos yeux ? Et tous ces chants d'oiseaux et ces murmures de la brise, ne sont-ce point là des hymnes qui s'élèvent vers le Créateur ? Il est bien à plaindre l'homme qui refuse de prendre part à ce grand concert. Non seulement il manque à un devoir sérieux, mais il se prive de la plus pure des jouissances.

L'homme peut prier de plusieurs manières : le travail, les bonnes pensées et les bonnes actions sont des prières tacites, que Dieu accueille et récompense. Tout ce que vous demanderez à Dieu, dans les limites du juste et du raisonnable, vous sera instantanément accordé ; ce qui a lieu particulièrement dans l'ordre moral. Quant à l'ordre matériel, c'est votre droit et votre devoir d'éviter le mal, de rechercher le bien sans faire tort à autrui.

(1) Ce qui est critiquable, c'est la communication reçue d'un esprit qui signe du nom d'un homme célèbre, d'un philosophe, d'un littérateur connu, lorsque cette communication est sans suite intelligible, un simple bavardage trivial, vide de sens ; trop souvent, les groupes ont donné de l'importance à ce genre de manifestation, preuve qu'il faut savoir discerner, conserver son libre arbitre, et ne point être quand même un dévot de toutes les communications reçues. (*Note du comité de lecture.*)

Si vous avez un médium à votre disposition ou si vous êtes un médium vous-même, vous pouvez poser une question à Dieu ou lui adresser une demande dans l'ordre moral ; un esprit sera chargé immédiatement de vous répondre ou de vous satisfaire. Vous aurez la preuve la plus positive, la plus certaine de l'existence de Dieu.

Quand vous écrivez une lettre à un individu, dont l'existence pour vous est douteuse, si vous recevez une réponse vous êtes fondé à croire que cet individu existe réellement, car s'il n'existait pas, il n'aurait pas reçu votre missive et par conséquent n'y aurait pas répondu.

La religion spirite a comme toutes les religions sa révélation, ses dogmes, ses mystères, ses miracles ; aura-t-elle son culte, ses cérémonies ? C'est une question d'intérêt secondaire ; il faudra tenir compte des mœurs, des usages de chaque peuple. Les esprits, dans l'espace, ont leurs cérémonies religieuses, mais cela n'entraîne pas de dépenses d'argent. La religion spirite n'aura point de prêtres, dans le sens que la pratique a fait attacher à ce mot, car l'expérience a fait reconnaître les abus qui résultent de l'institution d'une caste sacerdotale. Mais le spiritisme a ses médiums, ses conférenciers, ses écrivains, ses initiateurs, ses professeurs ; et il devra toujours en être ainsi.

Le spiritisme est-il une science ? Même réponse que pour la religion. La science est la connaissance vraie d'une chose, d'un objet, et ne doit pas être confondue avec cet objet. La science spirite comporte la connaissance d'une part des phénomènes et d'autre part de la doctrine qui résulte de l'enseignement des esprits.

La médiumnité est-elle une science ? Encore la même réponse. La science de la médiumnité est beaucoup plus compliquée qu'on ne pense, car les phénomènes varient à l'infini selon les aptitudes des médiums et les différents caractères des esprits. Un esprit peut se manifester malgré lui ou inconsciemment.

Quand il se manifeste malgré lui, il faut qu'il y soit contraint par un esprit plus fort que lui : il regimbe, il casse le bout des crayons, il déchire le papier, mais enfin il s'exécute. Quand un esprit ignore qu'il puisse faire écrire un médium ou lui faire produire tel ou tel autre phénomène, il est bien certain qu'il ne tentera pas cette opération et qu'il y restera étranger. Cependant le phénomène aura lieu, parce que Dieu y aura pourvu. Quand un esprit

ignore la langue de son interrogateur, Dieu envoie un interprète qui lève la difficulté.

Dans la *Revue spirite* du 15 juin dernier, une communication signée Lamennais nous dit que ce sont les esprits qui font écrire les médiums. Cela est vrai dans beaucoup de cas, mais pas toujours. Comment un esprit ferait-il écrire un médium, s'il ignore qu'il possède ce pouvoir ou s'il n'a aucune notion de l'écriture ? J'avais un ami homme lettré et fort intelligent ; il ne voulait pas croire au spiritisme, parce que, disait-il, ce serait trop beau. — Il vint à mourir ; je l'évoquai. Je sais que je suis mort, me dit-il, et cependant je vois et j'entends. Vous me parlez, je n'essaie nullement de vous répondre, parce que n'ayant plus d'organes matériels à ma disposition je comprends qu'il m'est impossible de me faire entendre. Seulement je pense à ce que je répondrais s'il y avait lieu de le faire... Tiens ! mais voilà qui est merveilleux ; ce que j'ai pensé sans aucune volonté de l'exprimer, se trouve écrit sur le papier. C'est tout de même bien singulier, et je n'y comprends rien.

Quel était le producteur du phénomène ? Ce n'était certes point l'esprit, ni le médium, dont le rôle est purement passif. Qui donc si ce n'est Dieu ?

Dans le même numéro de la *Revue spirite*, un esprit condamne l'institution des parrains et marraines, en donnant pour raison que ce serait porter atteinte à la liberté de conscience des filleuls. Qui donc a jamais vu de pareils abus ? Ce qu'on peut reprocher à l'institution, c'est d'être trop rarement prise au sérieux. Il appartient au spiritisme de la ramener à son véritable esprit ; la chose a déjà été pratiquée en Belgique. Il ne faut pas que tous les assistants soient parrains ou marraines ; en cas d'orphelinat, chacun se dirait : Pourquoi plutôt moi qu'un autre ? Le parrain et la marraine doivent être désignés nominativement ; on peut leur adjoindre des suppléants pour le cas où ils feraient défaut. Conservons donc cette institution dans ce qu'elle a de bon et d'utile.

Un journal qui a la prétention d'être spirite s'intitule l'anti-miracle et son directeur est un miraculiste de première force. L'anti-miracle est l'équivalent de l'anti-spiritisme, puisque le spiritisme a pour essence le miracle, c'est-à-dire l'œuvre essentiellement divine. Voilà où mène l'altération que subit de nos jours le sens de beaucoup de mots de notre langue.

Amand GRESLEZ.

L'INITIATION A TOUS LES AGES.

DISCOURS ANNIVERSAIRE, A RHEIMS. — F. et S. E. C. : Devant cette pierre druidique qui recouvre la tombe de celui qui fut, pendant sa dernière incarnation, Adolphe Pichery, propagateur de la doctrine du spiritisme et fondateur de sociétés à Rheims, je vous soumets les réflexions que me suggèrent et ce monument à forme de dolmen, et la circonstance solennelle qui nous rassemble ici.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, vous le savez ; cette antique sépulture, renouvelée de nos ancêtres gaulois, est l'imitation de celles dont ils ont laissé la trace sur le sol de notre France.

C'est, sous l'épais feuillage des bois, que les prêtres druides célébraient leurs mystères ; ils n'avaient ni temples ni monuments pour rendre à l'Éternel les hommages qui lui sont si légitimement dus ; ces druides, du reste, avaient les fonctions des Hiérophantes de l'Inde et de l'ancienne Egypte.

Leurs rites étaient à peu près semblables, ainsi que leur religion, et leur mode d'initiation. Sortis de la même souche humaine, ils devaient avoir plus d'un point de contact, plus d'une ressemblance dans leur doctrine et dans leur principes religieux. Les Hiérophantes, étaient ceux qui montraient les choses sacrées, des prêtres dont le pouvoir participait, à la fois, et s'étendait, de la religion sur le pouvoir civil et administratif. D'après les savants, et notamment d'après Hermès Trismégiste, les somnambules, en pleine voyance, disent que tous les corps, quels qu'ils soient, émettent une effluence très subtile, rayonnement d'apparence ignée, translucide selon les Cabalistes, et diaphane, déversant au sein de l'espace, d'une manière occulte pour nous, l'image plus ou moins brillante de la forme de ces corps et l'essence de leurs qualités.

Dans les Mystères anciens, c'était à la plus éclatante diaphanéité de ces transfigurations, examinées par les extatiques du temple, que l'on conférait le privilège bien rare du suprême degré de l'initiation.

On comprend, dès lors, que ces Hiérophantes, parfaits et accomplis sous les rapports de vertu et de talent, pouvaient et devaient gouverner les peuples qui les considéraient comme des hommes prédestinés, réellement choisis par la Providence, dont le type divin resplendissait en eux.

Lorsqu'un homme avait le courage de braver les épreuves de

l'initiation, il gravissait jusqu'à la 16^e assise de la grande pyramide de Memphis, où se trouvait une fenêtre ouverte dans le granit. Cette ouverture, d'environ 3 pieds carrés, était située au nord, côté du froid, des ténèbres et de l'ignorance ; là, s'ouvrait une galerie basse, voûtée, humide ; une lampe à la main, il s'avancait en rampant et atteignait un puits à large orifice, d'où sortait une fumée noire et épaisse ; en présence de cet abîme béant, souvent le cœur défaillait, mais, plus souvent encore, l'aspirant qui avait le courage de persévérer, voyait l'initié qui l'accompagnait mettre sur sa tête la lampe, et disparaître à l'aide d'un escalier intérieur dont l'obscurité dissimulait les échelons de fer. A l'extrémité, une porte d'airain, à deux battants, s'ouvrait devant lui, sans effort et sans bruit, mais, en se refermant d'elle-même, son bruit éclatant avertissait les prêtres d'Isis qu'un mortel audacieux s'engageait dans la galerie qui menait aux épreuves.

L'aspirant rencontrait une table en marbre blanc, sur laquelle, gravés en lettres noires, se détachaient ces mots : « Le mortel qui
« parcourra seul cette route sans regarder en arrière sera purifié
« par le feu, par l'eau et par l'air ; s'il peut surmonter la frayeur
« de la mort, il sortira du sein de la terre, reverra la lumière et
« aura le droit de préparer son âme aux Mystères de la grande
« déesse Isis. »

Si l'aspirant continuait sa route, il suivait de nouveau le parcours de la galerie et après un long trajet, trouvait une porte gardée par 3 hommes armés d'épées et coiffés de casques en forme de têtes de chacal ; l'un d'eux s'avancait, le prenait à la gorge, en disant : « Passes, si tu l'oses, mais gardes-toi surtout de reculer » ! Sur son insistance, les gardes s'écartaient et livraient passage à l'aspirant qui apercevait devant lui une lumière très vive ; dans une salle voûtée, très large, à droite et à gauche s'élevaient deux bûchers allumés que l'aspirant traversait ; à peine sorti de cette fournaise, un torrent lui barrait le passage, il lui fallait le traverser. A l'autre bord il trouvait devant lui une arcade conduisant à un palier de six pieds, dont le plancher déroba à sa vue le mécanisme ; une porte d'ivoire, garnie de filets d'or indiquait qu'elle s'ouvrait en dedans ; elle résistait à ses efforts. Tout à coup deux anneaux très brillants s'offraient à ses regards ; y portait-il la main, le plancher se déroba sous ses pieds, le laissant suspendu aux anneaux, au dessus d'un abîme d'où s'échappait un vent qui éteignait sa lampe ; alourdi par le froid, ballotté par le vent, il res-

tait ainsi suspendu plus d'une minute, mais, peu à peu, les anneaux descendaient et le plancher revenait sous les pieds du patient ; la porte s'ouvrait, et il se trouvait tout à coup dans un temple brillant de lumière.

Le néophyte était reçu par les Hiérophantes parés de riches ornements, sur lesquels on distinguait un triangle rayonnant de lumière, et au milieu duquel brillait un œil en diamant : *œil de Dieu*, pour indiquer qu'ils étaient prêtres d'Osiris ; tous avaient à la main des symboles d'épuration, de force et de puissance. Le grand Hiérophante embrassait trois fois l'Initié ; le faisant mettre à genoux devant la triple statue d'Isis, d'Osiris et d'Orus, il l'engageait à s'unir de cœur et d'esprit à cette prière. « O grande déesse
« Isis ! éclaire de tes lumières ce mortel qui a surmonté tant de
« périls, accompli tant de travaux ; fais-le triompher encore dans
« les épreuves de l'âme, afin qu'il soit tout à fait digne d'être initié
« à tes mystères ! »

Après ces épreuves physiques, l'initié était admis à subir les épreuves morales et intellectuelles ; s'il les surmontait, on proclamait, à Memphis, que l'aspirant était sorti victorieux des épreuves de l'initiation.

Puis, venait le Triomphe ; le grand-prêtre, habillé en soleil, donnait la main à l'initié qui, vêtu de blanc et le front ceint d'une couronne de myrte, portait à la main la palme de la victoire ; précédés d'autres prêtres, ils traversaient la ville pour se rendre au palais du Pharaon, aux acclamations de tout le peuple.

De retour dans le temple, le nouvel Hiérophante disait adieu aux prêtres, et dès le lendemain, il reprenait son bâton de voyage, pour revenir dans son pays où il instituait un culte pour en civiliser les habitants.

L'effet de cette initiation avait ce but : dégager aussi complètement que possible l'Esprit de la matière ; les mortels de cette époque, assez heureux pour triompher ainsi, obtenaient pour récompense les honneurs de l'initiation : Qu'est donc l'Esprit, quelle est son origine probable, quel est son avenir ? toutes questions excessivement sérieuses pour le penseur réfléchi. D'après Héraclite, le feu universel et divin est le principe de l'âme humaine. Qu'est-ce que l'homme ? Une organisation qu'anime une étincelle du feu divin.

Emanée du feu divin, la pensée humaine tend à s'y réunir. Devenue de particulière et humaine, commune et divine, elle peut

embrasser le monde entier dans ses recherches et comprendre jusqu'à l'infini.

Isolée, l'intelligence humaine perd la puissance de se souvenir ; réunie au tout, elle recouvre la puissance rationnelle.

Dieu est le Père du monde, et le monde est le père des choses du monde.

La volonté de l'homme opère au monde ; elle peut atteindre le bien et surmonter toutes les difficultés.

On sait que, dans l'univers, rien ne commence, rien ne finit, tout se transforme et tout se modifie.....

La vie et la mort ne sont elles-mêmes que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Dieu ! (Manou).

D'après ce qu'écrivait, il y a déjà bien longtemps, l'illustre philosophe indien, on peut en induire que toute chose, émanée du Créateur qui lui a donné le principe de vie, commence, à partir de l'état d'embryon ou de monade, pour parvenir plus tard, en subissant une foule de transformations successives et diverses, à revêtir d'autres formes, et à s'approprier des qualités plus remarquables qui prouvent évidemment son degré d'avancement plus ou moins prononcé. Ainsi, la mort succède à la vie et la vie à la mort ; et la semence qui a produit la molécule vitale de la plante, s'avance par une foule de transformations vers l'animalité, pour ensuite revêtir la forme de l'humanité et s'avancer plus tard sous cette forme vers les sphères célestes.

Mais l'homme lui-même, parvenu à cet état d'Esprit humain, a contre lui une énorme difficulté : celle de se connaître lui-même. Aussi, l'illustre Platon l'a-t-il dit : « Commence par te connaître « toi-même. »

L'homme, se connaissant, pourra, par ce moyen, arriver à la connaissance successive du reste de l'univers, de l'invisible qu'il ne peut percevoir avec ses yeux matériels.

Pour arriver à la connaissance de cet univers invisible, l'homme doit appeler à son aide un moyen métaphysique basé sur la foi et sur la confiance en Dieu. Je veux parler de ce qu'on appelle en langage théogonique : la révélation !

Xavier de Maistre l'avait dit avant nous : « Ce sera par la révélation que l'homme intelligent et croyant en Dieu, obtiendra la « pleine et entière connaissance de lui-même. » Mais, pour arriver à cette pleine connaissance de lui-même, il sera évidemment obli-

gé d'étudier le principe spirituel qui réside en lui et anime son corps matériel. On sait, en effet, que c'est par l'étude du principe psychique mis par Dieu au cœur de l'homme, que tout mortel peut obtenir la pleine et entière connaissance de lui-même. Aussi peut-on, avec M. Fauvety, dire hautement aux hommes de bonne volonté : « Vous êtes tous de race Divine » ; ce qui revient à dire, que tout mortel, parti de l'humanité, peut arriver à Dieu, en passant par des phases plus ou moins variées et plus différentes les unes des autres. Ces phases, on le comprend d'avance, consistent en des épreuves ou des expiations, et notamment en des incarnations et réincarnations successives et réitérées qui ont pour effet d'épurer parfois jusqu'à la quintessence, les esprits qui, par un labeur obstiné et persévérant, parviennent à se dépouiller de toute espèce de souillure. Arrivés alors à cette altitude de moralité et de pure intelligence, ces esprits sont les égaux de Christ ou de Brahma.

Mais pour parvenir à cette sublime hauteur des esprits purs et quintessenciés, il faut s'être complètement mis en accord avec les vues de la Providence et avoir compris vers quel but tend sa volonté et sa grâce infinie.

En vertu de cette grâce et de cette volonté acquise, on peut être choisi pour figurer parmi les Elus qui resplendent dans les sphères célestes, au milieu des chœurs des Séraphins et des privilégiés de l'Eternel !

Eugène LAURENT, avocat.

1^{er} juin 1884.

STIGMATES — DISPARITION D'UNE RELIGIEUSE

Messieurs : Deux faits se passent dans le Cantal, faits à la connaissance de tout le monde, et des membres du clergé qui n'essaient pas de les nier.

Dans un petit village, tout près du lieu et commune de la Capelle Viescamps, sur la voie ferrée, entre Mœurs et Aurillac, une femme mariée qui exerce la profession de cultivateur, sans instruction, d'une éducation très imparfaite, d'un âge avancé, est l'objet d'un fait remarquable : sur son corps et principalement sur l'estomac et les deux bras, se trouvent gravées des inscriptions, ou pour mieux dire, des devises chrétiennes, incrustées, sous forme de tatouage, en gros caractères parfaitement lisibles.

La première disait : « Je protège les faibles. » Le curé de la paroisse suit depuis plusieurs années cette succession de faits, prend note

des stigmates et de toutes les inscriptions pour les transmettre à l'évêque du diocèse. Dans le pays, cet événement a fait grand bruit dès le début ; les journaux locaux ont couvert de ridicule ces manifestations excessivement vraies, et aujourd'hui, on n'en parle qu'avec la plus grande indifférence.

Cependant, on voit là, malgré tout, un fait surnaturel ; l'absence de nombreux et vrais spirites dans la contrée a fait qu'on ne cherche pas à s'en rendre compte ; on ne retire aucun profit de cet enseignement !

A St-Flour, chef lieu d'arrondissement du Cantal, dans un couvent de carmélites, l'une des religieuses, lorsqu'elle est réunie à toutes ses compagnes, soit dans l'église, soit au parloir, ou bien au réfectoire, etc., *disparaît spontanément*, quoique les portes soient bien fermées ; on la trouve sous des tas de décombres sans qu'elle ait éprouvé le moindre mal, ou bien dans une malle clouée, ou dans un réduit parfaitement cadenassé ; cela dure depuis des années.

Cela, tout le monde le sait, et plusieurs ecclésiastiques, m'ont affirmé que ce phénomène était vrai ; on ne dit point que c'est un miracle, mais un fait surnaturel.

Comment la science, pourquoi les chercheurs, laissent-ils sans solutions cet ordre de surnaturalisme ? N'en pouvant trouver la solution, craignent-ils de passer pour des ignorants ? *Le silence est d'or. Le spiritisme seul*, peut expliquer le *pourquoi* de ces stigmates et de ces disparitions spontanées.

Monsieur Bimar, auquel j'ai fait part de ce qui précède, m'a répondu, mais il y a de cela plus d'un an, qu'il se rendrait dans les contrées dont je vous parle pour bien s'en rendre compte ; je suppose qu'il a renoncé à cette idée, sa mauvaise santé ne lui ayant pas permis d'entreprendre ce voyage. Veuillez donc, par la *Revue*, donner la publicité à ces faits, je vous prie.

Aurillac, 3 août.

EMILE ALARY.

La *Société scientifique du Spiritisme* reprend ses séances du vendredi, le 3 octobre 1884.

SOUVENIRS D'UN MAGNÉTISEUR, par le Comte de Maricourt. Nous trouvons dans ce livre, rangés avec ordre, des expériences sérieuses de nature à convaincre le plus sceptique ; l'auteur prouve que ces faits ne s'expliquent que par la théorie spirite. C'est un beau et consciencieux travail. 3 fr. 50.

DISCOURS DE M. RAYMOND
SUR LA TOMBE DE SON GENDRE, M. GOURDON.

« Que les uns disent : il est mort, donc c'est fini ; que d'autres ajoutent un timide et douteux peut-être... Gourdon était de cette école qu'on prétend nouvelle, comme s'il y avait quelque chose de nouveau sous le soleil. — Sa raison, ses croyances le faisaient se sentir double : Enveloppe charnelle en principe immatériel. Pour lui, mourir c'était renaître.

Et d'ailleurs, messieurs, quel est l'homme à robe noire ou blanche, violette ou rouge qui osera se charger de nous expliquer l'infini. — La conviction, voilà le vrai dogme. — La tolérance, nous disait souvent Gourdon, c'est la première vertu d'ici-bas ; la charité doit nous rendre indulgents pour les faiblesses d'autrui. Créés imparfaits, mais libres, nous faisons une étape ici et là pour arriver enfin à jouir de ce bonheur tant désiré que notre planète ne peut donner.

Rassuré sur son avenir, Gourdon fut doué de la plus inaltérable gaieté ; la mort qui effraye chacun était sa délivrance. Doux et bon, il n'eut que des amis. Ah ! ce ne sera pas un mensonge que de graver sur sa tombe : Il fut aimé de tous !

Va donc, chère âme, va où ta destinée t'appelle. Parmi nous ton passage a été bien court, mais tu nous laisses un bel exemple à suivre.

Adieu ! adieu ! ou plutôt au revoir ! »

Après M. Raymond, M. Leymarie a retracé la vie si bien remplie de M. Gourdon, et l'assistance était attendrie à l'évocation de ces souvenirs ; quelques considérations spirites élevées ont terminé cette revue d'une existence vouée à un humble mais salubre apostolat.

Nos frères se sont séparés, après une causerie intime sur les faits qui les intéressent ; l'on est si heureux d'échanger des idées, dans ce grand Paris qui permet rarement la réunion d'amis dispersés aux quatre points cardinaux de la cité.

MESDEMOISELLES GARNIER, *Jeanne et Louise*, nos sœurs en croyance, nous annoncent le dégagement corporel de leur bonne et sympathique mère, *Mme Louise Garnier*, à l'âge de 52

ans. Cette dame, restée veuve, tenait un groupe bien connu à Lyon, dans lequel nous avons vu de très bons médiums, entre autres : Mlle Jeanne Garnier.

Nous avons adressé le bon souvenir, la prière du cœur, à l'esprit de l'honorable dame que nous avons connue, et nous l'avons priée de protéger ses deux filles, deux belles âmes qui ont besoin de force et de consolation.

DICTÉES SPIRITES DU DOCTEUR WAHU (1)

COMMUNICATIONS OBTENUES AU MOYEN DU GUÉRIDON ET DE LA DICTÉE.

7 août 1864. — Vous ne pouvez comprendre combien Dieu est bon pour ceux qui sont fidèles à sa loi. Vous avez demandé comment il se fait que des hommes qui vous paraissaient bons sur terre, soient aujourd'hui punis d'une manière qui vous semble rigoureuse. Le cœur de l'Esprit incarné sur terre est un abîme insondable ; jamais un homme ne pénètre dans les replis cachés du cœur humain. Dans ce cœur, fermentent souvent des passions qui asservissent l'homme pendant toute son existence terrestre et qui finissent par lui mériter de longues souffrances, de longs châtiements.

L'ambition, la colère, l'avarice, l'égoïsme, sont des passions qui ne permettent pas à celui qui en est atteint, de voir la lumière de la raison et la beauté du bien. Faire le bien avec intention bien arrêtée, n'est pas le propre de tous les hommes, il s'en faut. Bien peu d'hommes ne pensent qu'à faire le bien et dirigent leurs actions en conséquence. Beaucoup, au contraire, ne pensent qu'à une seule chose, c'est à s'enrichir, afin de pouvoir avec l'argent se procurer ce qu'on appelle sur terre : le bonheur. Ce bonheur, n'est en définitive que la jouissance grossière de la matière ; et il est bien rare que l'on place son bonheur dans ce qui est réellement beau et vrai, moralement parlant.

Combien d'hommes qui croient chaque jour atteindre le bonheur et qui n'atteignent que la satiété et l'ennui. Ne regrettez jamais l'argent que vous n'avez pas ; faites de celui que vous avez, le meilleur usage que vous pouvez. Laissez parler votre cœur, il est bon, il ne vous trompera jamais.

Votre frère qui vous aime.

AUG.

(1) Petit volume de 260 pages, 1 fr.

Dictée. — 20 septembre 1864. — Vous avez raison d'invoquer Dieu ainsi que vous le faites ; lui seul peut vous donner ce qui vous manque pour vous détacher du monde terrestre et pour vous faire arriver jusqu'à sa pensée immuable. Lui seul est grand ; lui seul est bon ; lui seul est beau. N'oubliez jamais que lui seul peut vous aider dans vos tribulations et vous donner la paix de l'âme. Il ne vous abandonnera pas si vous le priez avec recueillement ; si vous cherchez à chasser les pensées mauvaises que les Esprits pervers cherchent à vous inspirer. Que de fois il soutient l'homme sans que l'homme s'en doute, quand celui-ci fait preuve de bonne volonté ; quand son libre arbitre est justement appliqué au bien. Et si quelquefois on succombe après avoir lutté, il ne faut jamais se désespérer, car jamais une faute n'est irréparable. Dieu est juste ; il est sévère par sa justice même, mais il n'est pas inexorable ; jamais il ne châtie pour le plaisir de se venger, ainsi que tant d'hommes l'ont dit ; jamais il n'abandonne pour l'éternité la créature, à des tourments, à des supplices. Toute faute est punie dans de justes limites, et au repentir il appartient d'abrèger le temps des expiations.

Vous vous troublez lorsque l'inspiration ne vient pas. Recueillez-vous et écoutez la voix intérieure qui vous parle, qui agit sur votre esprit alourdi par votre enveloppe matérielle. Je ne puis vous promettre de vous dicter d'une manière lucide si vous-même n'aidez pas à rendre votre esprit plus apte à recevoir mes inspirations. Ne perdez jamais courage ; vous avez passé par des épreuves devant lesquelles vous n'avez pas reculé. Celles qui vous restent à subir seront vaincues, avec une volonté ferme. Il faut vouloir ; tout est là.

Votre frère en Dieu,

AUG.

21 février 1865. — (Nous avons été obsédés depuis quelque temps par des esprits méchants.)

Avec le guéridon. — *Je suis un ami qui vous aime et qui voudrais vous dicter.*

Dictée. — Mon ami, nous avons un plaisir extrême à causer avec vous, mais souvent cela nous est difficile parce que des Esprits pervers et légers empêchent nos communications. Espérez cependant ; bientôt finiront vos tourments ; vos prières sont ferventes et elles sont entendues de Dieu, car il comprend tout ce que dit le cœur de ceux qui ont confiance en lui et qui s'abandonnent sans réserve à sa bonté paternelle, Soyez tranquille sur votre sort

à venir si vous êtes animé d'un esprit de charité désintéressée ; croyez que tout ce que vous faites, dans le but de plaire à Dieu, vous sera compté. Je ne puis vous en dire plus, mais je ne veux pas cependant manquer de vous faire savoir que si vous continuez à avoir de la patience, de la persévérance, vous triompherez d'un état de choses qui n'a eu lieu que pour vous éprouver, pour faire ressortir la valeur de votre foi en Dieu.

Nous viendrons le plus possible vous aider de nos conseils ; vous les méritez ; mais qu'un vain orgueil ne vienne pas détruire ce que votre confiance en Dieu aura fait pour votre avancement ; ne négligez aucune occasion de faire le bien ; ne vous inquiétez pas de la reconnaissance des hommes, ce n'est en général pas leur vertu favorite. Faites le bien pour le bien et non pour la récompense. Ne regardez pas si ceux à qui vous rendez service le méritent ; ce sont des frères malheureux, cela doit vous suffire ; soyez doux et bon envers eux et souvent vous ferez à la fois deux sortes d'aumône : celle du cœur et celle de la bourse. Notre maître à tous, a été charitable et doux, suivons son exemple et nous mériterons la récompense que Dieu Notre Père réserve à ceux qui ont vaillamment combattu pour lui plaire. D.

10 juin 1865. — Le guéridon se meut. Je demande qui veut parler. — Le guéridon dit : *Loréna. Ecris.*

NOTA. — Loréna, commandant au corps impérial du Génie du Brésil, qui avait passé quelques années en France étant à la retraite, était un de mes meilleurs amis. Il était mort à Lisbonne depuis trois ans.

DICTÉE. — Pourquoi ne pas obéir à ma pensée ? Pourquoi ne pas laisser ton esprit recevoir l'influence du mien ? Tu doutes ; tu ne dois pas douter. Si Dieu t'a donné la médiumnité de l'intuition, pourquoi ne pas t'en servir comme tu te sers des autres facultés qu'il t'a accordées. Je ne puis te dire combien je suis changé quant au moral, depuis que j'ai quitté la terre. Je n'avais jamais pensé sérieusement à mon Créateur. Comme tant d'autres, je vivais sans me rendre compte de l'avenir qui m'était réservé. Aujourd'hui je vois bien des choses qui me font comprendre combien j'étais ingrat envers Dieu. Il m'a pardonné mon indifférence, mais je sens que j'ai besoin de beaucoup travailler à mon avancement ; j'ai à subir bien des épreuves avant d'arriver au bonheur suprême. Bien des existences seront employées par moi à me perfectionner, et si j'ai le bonheur de ne pas me laisser décourager par les misè-

res de la vie terrestre que bientôt je vais commencer, j'espère passer dans des sphères plus élevées où nous nous retrouverons. Ne m'oublie pas, mon ami, prie pour moi afin que mes résolutions soient sérieuses et durables.

Combien je vois autour de moi d'Esprits, qui plus heureux que moi, ont acquis le droit de laisser pour toujours de côté cette terre que tu habites. Ne crois pas qu'on soit désireux d'y revenir quand on n'y est pas obligé. Que sont tous ces prétendus plaisirs, ce qu'on appelle le bonheur ? Combien se trompent ceux qui cherchent dans les illusions terrestres, ce bonheur qui toujours les fuit et qu'ils ne trouveront en réalité que quand, épurés, ils pourront se trouver mêlés aux Esprits supérieurs, à ces Esprits qui, chargés de guider les hommes par suite de missions reçues de Dieu, ne pensent plus qu'à une seule chose : servir Dieu et arriver par là à une existence pure et supérieure à tout ce qu'il est possible de concevoir.

Ne te décourage jamais, mon ami ; ne faiblis pas lorsque des Esprits légers ou méchants te pousseront à faire le mal. Tu as peu de temps à lutter ; sois courageux et fort ; pense que ton bonheur dépend de quelques efforts, qui en définitive coûtent peu lorsqu'on en prend l'habitude.

Adieu mon ami, n'oublie pas ton Loréna.

DICTÉE. — 20 août 1865. — Crois qu'on ne doit pas chercher dans les communications avec les Esprits désincarnés, des amusements ni rien qui puisse flatter la curiosité. Ceux qui n'ont en vue que ces questions oiseuses et légères qui ne se rapportent qu'aux choses si méprisables de la vie terrestre, ceux-là seront servis à souhait quand ils évoqueront les Esprits, car les seuls Esprits qui viendront à leur appel, seront des Esprits légers et méchants. Que ceci te rassure, toi qui cherches avant tout la vérité, toi qui penses si souvent à ton avenir. Tu ne dois, ni avoir trop de confiance en tes propres forces, ni trop craindre. Pense à ton Créateur, aie foi en lui, espère et reste dans cet état de quiétude qui est le propre des hommes qui se sont toujours proposés un travail utile à leurs frères. Ne pense pas que tout ce que tu as fait soit également méritoire. Homme, tu as erré souvent comme tous tes frères terrestres ; parfois le désir que tu as ressenti de faire le bien est venu rectifier tes actes. Prends courage, travaille jusqu'à la fin, et espère en celui qui, en bon père, s'occupe directement et indirectement de tous ses enfants. Tu ne dois pas laisser passer

un seul de tes jours terrestres sans chercher à faire quelque chose d'utile à tes frères, science oblige ; tu dois faire servir le peu que tu sais à ceux qui en savent moins. Telle est la loi de Dieu, loi qui s'applique à l'univers. Les êtres supérieurs doivent servir à l'enseignement des êtres inférieurs. Tu le sais, le supérieur et l'inférieur en intelligence sont relatifs et non absolus. Dieu seul est l'absolu ; toutes ses créatures ne sont que relatives.

Ne te mets pas en peine des récompenses terrestres, bientôt tu en comprendras l'inanité ; bientôt tu comprendras ce que c'est que la gloire humaine. Faire le bien sans espoir de récompense, c'est là la vertu ; c'est là la vraie science, le vrai bonheur. N'imité jamais ceux qui n'accomplissent aucun acte sans savoir quelle en sera la rémunération ; la récompense te sera donnée par Dieu, quand et comment il le jugera à propos.

Tes amis t'aideront à terminer ta carrière terrestre actuelle ; pense souvent à eux et appuie-toi sur eux, ils ne te manqueront pas, ils ne t'oublieront pas, et tu ne sauras que plus tard combien ils t'ont aidé sans que tu t'en doutes. Ne perds jamais de vue le but à atteindre : ce but est magnifique et il vaut infiniment mieux que ne peuvent valoir toutes les peines à supporter pour y arriver.

LES PLEURS

PENSÉES D'UN ANGE GARDIEN

Les pleurs sont faux lorsqu'ils ne sont que la conséquence d'un sentiment blessé, d'une âme froissée des petites misères de la vie, d'un esprit qui ne voit que la face ridicule et grotesque des satisfactions que nous donne une civilisation tronquée.

Les pleurs sont vrais lorsqu'ils sont l'expression d'une émotion sainte, d'un enthousiasme sublime, de douleurs profondes ou de joies divines.

Les pleurs ne rachètent pas notre passé, ni les souillures de nos existences antérieures, de nos vies mal remplies, de nos épreuves acceptées avec révolte.

Les pleurs ne lavent pas nos taches immorales, nos défauts et nos vices, nos transgressions des lois de Dieu notre père et le père de toutes les âmes.

Les pleurs n'ont point raison de nos malheurs, de nos peines et de nos soucis, de nos tracas fondés ou chimériques.

Sunt lacrymæ rerum : Il est des larmes dans les choses. Hélas ! en est-il dans les yeux des humains ? A notre époque les idées matérialistes endorment les belles émotions ; les ardeurs du scepticisme ont tari la source des larmes douces et divines.

Sunt lacrymæ rerum ! Il est des larmes dans les choses, mais il n'en est plus dans le cœur des hommes ! — Médium : P. VERDAD.

M. Achille Lefèvre et sa dame, 38, Cours de Vincennes, Paris, spirites, sans enfants, demandent une place de concierge. Bonnes références.

M. René Caillé a chez lui un dépôt de son volume : *Le résumé des évangiles* ; s'adresser à lui pour l'achat de ce volume et tout ce qui se rapporte à l'envoi qu'il en a fait, à Avignon Monclars.

Un autre dépôt de cet ouvrage est fait chez M. Gassiot, libraire, 95, rue de la Croix-Blanche, à Bordeaux (Gironde).

BIBLIOGRAPHIE

M. JESUPRET a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde*.

CHOSSES DE L'AUTRE MONDE, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme, 3 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

LES CONFÉRENCES SPIRITES, 1882, par François Vallés, 1 fr., recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. Conférences 1883. 2 fr.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL ET LES APPORTS, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75. port payé.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. 3 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. DAIK frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues

DÉGAGEMENT SPIRITUEL DU FILS DE M. JACQUES ET DE JEANNE STASSE

Les spirites de Reims ont accompagné les restes mortels du fils de M. Jacques, l'Aveugle ; cette cérémonie avait attiré une assistance nombreuse. Pendant le parcours de la maison mortuaire au cimetière, nos amis craignaient une manifestation hostile ; le public, accouru pour voir le défilé spirite, a été sympathique très ostensiblement ; pas un chuchotement ni un murmure parmi des milliers de spectateurs.

Deux spirites portaient une couronne ; derrière eux, deux commissaires, office que remplissaient nos amis ; M. Sohier conduisait le deuil. Un drap vert, portant des inscriptions spirites, était tenu par nos adhérents ; un autre, plus petit et de la même couleur avec oriflammes sur le drap, était porté par 4 petites filles, tandis que 4 autres portaient des bouquets. En tête du cercueil, une jeune fillette tenait la couronne envoyée par M. Pichery de Paris.

Cela était imposant et laissait une impression favorable sur tous les visages ; l'esprit de ceux qui prenaient part à la manifestation devait être satisfait.

Trois discours, appropriés à la circonstance, ont été prononcés, l'un par M. Lucien Betsch, l'autre par M. Vinçard, le troisième par M. Laurent ; ils traitaient de nos principes et de la pluralité des existences. Les prières ont été dites et entendues par l'assistance, avec calme et respect.

Un autre enterrement, celui de la *petite Jeanne*, fille de M. P. Stasse, s'est fait dans les mêmes conditions. M. Lucien a lu un discours et en a improvisé un autre. Cette petite fille avait été soignée jour et nuit par ses F. E. C., avec charité et fraternité.

L'Avenir de l'Est, du 14 août contient cet article :

UN ENTERREMENT SPIRITE. — Hier a eu lieu au cimetière du Sud un enterrement spirite. Une assez nombreuse assistance assistait à ces obsèques. La bière était ornée de nombreuses couronnes et, détail particulier, était recouverte d'un drap vert.

Tous les adeptes du spiritisme portaient à la boutonnière une fleur d'immortelle.

Au cimetière deux discours ont été prononcés : le premier par M. Beyche, au nom de l'Union spirite de Reims, et le second par un membre de cette même société.

En quelques phrases éloquentes, M. Beyche a exposé les croyances du spiritisme et a affirmé les idées de la vie antérieure et future.

Le second orateur a prononcé un discours très bref, tendant à démontrer que trois principes, la Liberté, la Solidarité et la Fraternité doivent être seuls les guides de ces sociétés.

